

# Bangui en quête de relève

## Centrafrique

Une nouvelle phase politique commence, sous la protection de la France. De nouvelles élites apparaissent. Rencontre avec **Lionel Saraga-Morais**, candidat pour sauver ce pays à la dérive.

Franco-Centrafricain, Lionel Saraga-Morais, 49 ans, est arrivé en France à 12 ans pour suivre son père diplomate, contraint à l'exil. Officier au SPHP (Service de protection des hautes personnalités), président du Mouvement international pour la refondation de l'Afrique centrale (Miracle), il veut prendre la tête d'«*une transition apaisée, pacifiée, efficace*» en vue de l'élection présidentielle prévue en février 2015.

**L'exil de Michel Djotodia et l'élection d'une présidente de transition, Catherine Samba-Panza, le 20 janvier, sont-ils de bon augure ?**

Le Conseil national de transition (CNT) n'est pas très différent de celui mis en place en avril 2013. Les Centrafricains ont suffisamment payé pour refuser que le même régime destructeur se poursuive. Je m'engage dans le combat politique pour créer les conditions d'un véritable relèvement.

**Comment la Centrafrique en est-elle arrivée là ?**

Depuis l'indépendance, aucun chef d'État n'a réussi à mettre en place des institutions pérennes. À une exception près, ils ont pris et tenu le pouvoir par les armes. L'armée est devenue une institution d'hommes de main au service du chef de l'État. Avec Djotodia, des populations qui vivaient en paix se sont même entretuées.

**“Aucun projet national n'a su rassembler les Centrafricains dans une même nation.”**

Lionel Saraga-Morais



**Où sont les responsables ?**

Ce sont d'abord nos dirigeants, prêts à tout pour leur intérêt personnel. Ils ont créé des partis sans programme ni valeur, pour tenir le pouvoir. Aujourd'hui que le pays est attaqué, mes compatriotes prennent conscience qu'ils sont une nation.

**Qui “attaque” la Centrafrique ?**

Au cœur même du pays, un ennemi intérieur dirigé par Djotodia (Ferdinand Alexandre N'Guendet) rêve de créer un État islamique, en accord avec le président soudanais Bachir. Plusieurs groupes armés sont déjà installés, sans parler des braconniers ou des narcotrafiquants. Le Tchad envoie des troupes pour soi-disant sécuriser le pays, le Soudan cherche à occuper un terrain libre de toute administration pour l'annexer plus tard.

**Que veulent-ils ?**

La Centrafrique est un pays riche (pétrole, uranium, eau, bois, coton, ressources vivrières, diamants, or, fer, cuivre). Nos importantes réserves d'hydrocarbures,

au nord, sont négligées. Leur exploitation menacerait le Tchad car les nappes centrafricaines, plus profondes, pourraient siphonner le pétrole tchadien. À l'est, vers le Soudan, on trouve de l'uranium et, partout, de l'eau, qui manque tant au Tchad et au Soudan.

**Et pourtant ce pays est classé 180<sup>e</sup> sur 186 par le Programme de l'Onu pour le développement 2013...**

Parce que nos hommes politiques n'ont pensé qu'à eux. Les responsables de ce gâchis doivent partir. Les compétences ne manquent pas. Le mouvement Miracle que je préside s'engage à les fédérer pour reconstruire le pays.

**La dimension religieuse de la crise est-elle profonde ?**

Ce sont des manipulations artificielles, dans ce pays où les gens ont toujours vécu en harmonie. Cette question ne se posait pas avant la prise du pouvoir par Djotodia et la Séléka. Ce conflit n'a rien de religieux mais les islamistes venus du Soudan et du Tchad ont intérêt à continuer de manipuler les musulmans centrafricains, pour justifier la scission du pays et créer un État islamique à l'est.

**Les Centrafricains sont-ils vraiment prêts à changer d'habitudes ?**

Les Sud-Africains étaient-ils prêts à la grande réforme voulue par Mandela ? Après un traumatisme aussi violent, le peuple est prêt à de profondes réformes. Cela doit commencer par l'arrestation et le procès des principaux responsables du chaos, Bozizé et Djotodia.

**Qui peut agir ?**

Les Centrafricains eux-mêmes, d'abord, à condition d'être recadrés au service d'un grand projet pour le pays. La France aussi, en protection avec l'opération Sangaris, et en soutien logistique, avec ses compétences qui peuvent être mises au service des opérations de recensement et de désarmement proposées par Miracle, avec l'aide de religieux de toutes confessions.

Les voisins doivent aussi comprendre que l'anarchie en Centrafrique peut gangrener toute l'Afrique centrale. Ils doivent nous apporter un soutien constructif et coordonné. ●

**Propos recueillis par Frédéric Pons**